Cette voix qui crie dans le désert de nos nuits…

Comme toute parabole, celle-ci n'est pas à prendre au pied de la lettre mais nous entraîne à discerner sa pointe pour mieux essayer d'ajuster notre vie à Dieu.

Le Royaume de Dieu est comparable à 10 jeunes filles qui se sont mises ensemble en marche à l'appel de l'époux ; elles l'ont attendu très longtemps avant de se laisser gagner par une fatigue bien compréhensible puis se sont endormies. Ce temps de sommeil, temps du repos, naturel, humain, ne porte aucune connotation négative. En filigrane, cette longue attente renvoie à celle des premiers chrétiens qui attendaient la parousie, le retour du Seigneur, l'Époux venu renouveler l'Alliance.

Le moment de bascule de la parabole est un cri qui déchire le plus fort des ténèbres, de l'absence, du silence, et qui réveille les jeunes filles. À qui est cette voix qui crie dans le désert du milieu de la nuit? Peu importe sans doute, mais ce cri annonce l'heure de la rencontre imminente avec l'époux. Il convie au rendez-vous, au face à face, non pas plus tard, mais maintenant. Ce faisant, il fait apparaître le manque des 5 jeunes filles dites insensées, accrochées aux traditions qui voulaient que le marié soit escorté de porteuses de lumière pour aller chez la mariée. Pour être « en règle, elles refusent de quitter le paraître et se noient dans l'activisme au lieu de reconnaître leur pauvreté et d'être simplement elles-mêmes, telles qu'elles sont. Là est leur tort : non pas de manquer d'huile, mais de douter de l'accueil inconditionnel de l'époux et de vouloir différer le rendez-vous pour être prêtes selon leur schéma de pensée. À la force de leur volonté, elles essaient donc de trouver le comportement qui sauvera les apparences. Elles cherchent ainsi d'abord à susciter un geste de partage, presqu'à profiter de l'organisation des cinq autres, qui refusent, car la rencontre ne peut se vivre par procuration : c'est chacune, unique, qui est appelée, dans la profondeur de son être. C'est le regard de l'époux qui donne cette transparence d'être que tous nos « faire » ne peuvent atteindre, car il est surabondance de gratuité dans l'amour. N'ayant toujours pas compris, elles se trompent d'essentiel et partent loin de l'époux acheter de l'huile. Or, ce n'est plus le moment de se préparer, c'est le moment de vivre un embrasement de lumière, bien au-delà des petites lueurs des lampes à huile. À la fin, les mots de l'époux, « je ne vous connais pas », sont durs car ils disent l'absence de communion. Le verbe connaître, dans la Bible, manifeste une intimité très profonde, comme une habitation de l'un dans l'autre, intimité que les 5 insensées ont rejetée en s'absentant.
Mais... le Royaume de Dieu est comparable à ces 10 jeunes filles... à 10, et pas seulement aux 5 qui cochent les cases de la sagesse !

L'essentiel n'est donc pas ce qui a été préparé avant… fruit d'un type de comportement pratique que certain.e.s ont et d'autres pas ! **L'essentiel est d'être là pour vivre la rencontre**, présent, sans fard, sans chercher à masquer nos manques. C'est peut-être là que réside la pointe de la parabole.